



ISSN: 0975-833X

Available online at <http://www.journalcra.com>

International Journal of Current Research
Vol. 15, Issue, 08, pp.25470-25476, August, 2023
DOI: <https://doi.org/10.24941/ijcr.45678.08.2023>

INTERNATIONAL JOURNAL
OF CURRENT RESEARCH

RESEARCH ARTICLE

ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU MECANISME DE PRISE EN CHARGE DES ELEVES FILLES EN GROSSESSE OU MERES DANS LE DEPARTEMENT DE KORHOGO (COTE D'IVOIRE)

¹*N'DRI Kouakou Anatole and ²TRAORE Kassoum

¹Doctorant, Département de Sociologie, UFR Sciences Sociales, Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo Côte d'Ivoire; ²Enseignant-Chercheur, Département de Sociologie, UFR Sciences Sociales, Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo, Côte d'Ivoire

ARTICLE INFO

Article History:

Received 18th May, 2023
Received in revised form
08th June, 2023
Accepted 24th July, 2023
Published online 28th August, 2023

Key words:

Abandon scolaire, Côte d'Ivoire, élèves filles-mères, grossesse, mécanisme de prise en charge.

*Corresponding Author:
N'DRI Kouakou Anatole

ABSTRACT

Cet article se propose de faire l'analyse sociologique du mécanisme de prise en charge sociale des élèves filles en grossesse ou mères du système scolaire ivoirien, particulièrement dans le département de Korhogo. Il s'agit d'une étude essentiellement qualitative qui s'inscrit dans une approche compréhensive et s'appuie sur les observations et les entretiens (individuels et des focus group). Les techniques d'échantillonnage par choix raisonné et de boule de neige ont été utilisées pour la sélection des participants. Au total, un échantillon de quarante (40) personnes ont été interrogées (23 personnels d'encadrement scolaire et 17 parents d'élèves). Les résultats révèlent que le phénomène d'arrêt des cours touche plus les filles qui rencontrent des difficultés dans la prise en charge en milieu familial, pendant la grossesse et après l'accouchement. Aussi, notre étude révèle que, plus la nouvelle mesure de prise en charge défend les droits des élèves filles en grossesse à continuer les cours si leur santé leur permet, plus celles qui n'ont pas encore été enceintes essayeront de faire comme leurs camarades. Cela justifie la théorie de l'imitation de Gabriel Tarde, basée sur l'imitation des acteurs sociaux dans l'ensemble de leurs rapports et échanges. L'étude a montré également des facteurs sociaux qui favorisent les grossesses scolaires aboutissant à l'abandon scolaires. Ce sont, la curiosité et l'ignorance des filles élèves. Ces filles cherchent à savoir ou à découvrir l'état dans lequel se trouve une jeune fille en grossesse et cela aboutisse à des résultats défavorables. L'un des facteurs qui participe à l'émergence des grossesses précoces est la démission de la famille dans ses rôles régaliens. Cette démission de la famille est arrivée à renforcer le comportement sexuel des élèves. Il ressort des entretiens que la majorité soit (90%) des grossesses sont contractées en période de congé scolaire, le moment où la famille doit avoir un contrôle sur les enfants.

Copyright©2023, N'DRI Kouakou Anatole and TRAORE Kassoum. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: N'DRI Kouakou Anatole and TRAORE Kassoum. 2023. "Analyse sociologique du mécanisme de prise en charge des élèves filles en grossesse ou mères dans le département de korhogo (Cote d'Ivoire)". *International Journal of Current Research*, 15, (08), 25470-25476.

INTRODUCTION

Les grossesses précoces ou non désirées constituent une préoccupation majeure dans beaucoup d'établissements scolaires secondaires publics en Côte d'Ivoire, notamment dans le département de Korhogo, en raison du nombre important de cas recensés chaque année¹. Toutefois, pour lutter contre ce phénomène des grossesses en cours de scolarité, une Communication en Conseil des Ministres, a été adoptée en avril 2014, par le Gouvernement de Côte d'Ivoire. C'est ainsi que la « Campagne zéro grossesse à l'école », a été officiellement lancée le 28 février 2014 à Bondoukou². Cependant, le phénomène devient de plus en plus alarmant dans les établissements ivoiriens malgré les efforts du Gouvernement.

En Côte d'Ivoire, à partir de 2014, les statistiques révèlent une hausse rapide du taux de grossesse précoce ou non désirées aux différents cycles d'enseignement. En effet, rien qu'au primaire, 672 cas de grossesses précoces avaient été dénombrés en 2013-2014³, dont la grande majorité survenait en milieu rural (78, 7%). Au secondaire, ce sont près de 6700 cas recensés. Pour ces cinq dernières années, particulièrement, pour l'année scolaire 2020-2021, l'on observe un retour à la case départ avec les chiffres qui sont remontés à 5600 cas⁴.

³ Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Technique. 2015. Rapport d'analyse statistique du Système Éducatif 2014-2015, Direction des Stratégies, de la Planification et des Statistiques

⁴ Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Technique. 2021. Rapport d'analyse statistique du Système Éducatif 2020-2021, Direction des Stratégies, de la Planification et des Statistiques

¹ Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA, 2022)

² UNFPA, 2015

Dans la région du Poro, au niveau secondaire, le phénomène est aussi alarmant comme partout dans le pays, car ce sont environ 241⁵ cas de grossesse recensés pour l'année scolaire 2020-2021 contre 176 cas et 117 cas respectivement pour l'année scolaire 2019-2020 et pour l'année 2018-2019. Pour l'année scolaire 2020-2021, l'on observe une augmentation plus rapide du nombre des cas de grossesse. En confirmant ces statistiques, selon le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA, 2013), ce sont près de 16 millions d'élèves filles âgées de 15 à 19 ans et 2 millions de jeunes filles de moins de 15 ans qui accouchent chaque année dans le monde. Une jeune fille sur cinq a déjà eu un enfant à l'âge de 18 ans. Une série d'études en Côte d'Ivoire a montré dans cette perspective que la grossesse précoce ou non désirée est l'une des conséquences des abandons scolaires chez les élèves filles. Pour eux, c'est l'ignorance qui entretient en partie l'émergence des grossesses encourues de scolarité, ce qui provoque du coup l'abandon scolaire des élèves filles mères (Ouattara *et al.*, 2016; Kouamé, 2020; Document de Réflexion et d'Orientation, 2016). De même, il ya aussi la pratique précoce des relations sexuelles due au manque d'éducation sexuelle dans les cellules familiales (Aka *et al.*, 2021). En réalité, le manque d'éducation sexuelle maintient les jeunes filles dans l'ignorance. Cette ignorance conduit aux grossesses précoces qui les entraînent bien souvent à la déscolarisation.

Par ailleurs, l'on peut s'apercevoir que l'acharnement familial particulièrement fort sur les filles, les expose plus à l'abandon scolaire que les garçons. L'arrêt de la scolarité des filles dans ce cas est consécutif à la saturation de l'aide familiale plus qu'à une réelle décision de l'élève. A ce titre, ce désengagement familial intervient souvent à la suite d'une grossesse de l'élève et nombreuses sont les carrières scolaires féminines qui s'interrompent (Proteau, 1995).

Pour ce qui est des causes de l'abandon précoce des élèves décrocheurs, les causes principales sont extérieures à l'école et non intérieures telles que le manque de motivation de l'élève, l'insuffisance d'encadrement familiale, des problèmes personnels etc.. (Parent *et al.*, 1993). Les résultats de leur étude ont indiqué que, les enseignants identifient les causes du décrochage scolaire comme étant surtout reliées à la personnalité de l'élève, à la famille et à la société. Il y a aussi des comportements individuels et l'influence de l'âge dans le processus de décrochage scolaire (Lecocq *et al.* 2014). C'est dans cette même logique Diarra (1989), a estimé que "les grossesses en milieu scolaire et étudiantin" rend difficile les conditions de vie des jeunes filles scolarisées enceintes. Selon lui, les parents fuient souvent leur responsabilité et ces élèves-mères sont contraintes d'abandonner l'école parce qu'il y a des enfants à élever. Or, de façon légitime, les personnels d'encadrement et d'éducation offre la possibilité aux élèves filles en grossesse de produire un certificat de grossesse et un report de scolarité leur permettant de suspendre leur scolarité jusqu'à l'accouchement et de la reprendre après, pour celles qui présentent un problème de santé. En outre, le Gouvernement Ivoirien à travers la Direction de l'égalité et de l'Equité du Genre (DEEG, 2020), a mis en place un protocole de prise en charge de l'élève enceinte ou mère afin de défendre les droits de celles-ci. Cette politique de l'égalité et de l'équité du genre stipule que l'élève enceinte doit continuer d'aller à l'école si sa santé le lui permet.

Malgré ce privilège et/ou cette opportunité, fort est de constater que dans le département de Korhogo, dans le secondaire général, 47,01%⁶ de filles éprouvent du mal à poursuivre véritablement leur scolarisation après l'accouchement et même terminer le premier cycle selon la Direction des Stratégies et de la Planification des Statistiques (DSPS, 2017, 2018, 2019 et 2020, sur la base de nos calculs)⁷. Cependant, des facteurs sociaux sont avancés pour expliquer le phénomène d'abandon scolaire traduit par les grossesses en cours de scolarité. Parlant du lien entre grossesses et abandon scolaire, plusieurs facteurs peuvent se dégager: il s'agit des représentations sociales, des problèmes personnels et financiers, des coutumes, des mœurs et demanque de mécanismes de prise en charge des élèves

filles en grossesse ou mères. Dans ce travail, l'insuffisance de prise en charge sociale des élèves filles pendant la grossesse et après l'accouchement est mis en évidence et constitue la question centrale. Il convient dès lors, dans une perspective sociologique, de savoir si la politique de prise en charge sociale des élèves filles en grossesse ou mères vulnérable édictée en Côte d'Ivoire n'est-elle pas à la base de nombreux cas de grossesse aboutissant à des abandons scolaires dans l'enseignement secondaire public dans le département de Korhogo ? Existe-t-il un lien entre la politique de prise en charge sociale des élèves filles en grossesse ou mères et l'abandon scolaire ? Ou encore, la nouvelle politique de prise en charge des élèves filles en grossesse ou mères peut-elle aider à réduire le nombre de cas des grossesses ou est-elle à la base des encouragements de contracter les grossesses ? Ou encore la démission de la famille ou de la communauté favorise-t-elle les grossesses précoces et l'abandon scolaire ? A la suite des questionnements, qu'en est-il de la méthodologie de recherche ?

MÉTHODOLOGIE

Site et population de l'étude: L'étude est réalisée dans le département de Korhogo, dans le nord de la Côte d'Ivoire. Le choix de cette zone pour nos investigations se justifie au regard des informations quantitatives reçues qui montrent que, non seulement le département de Korhogo est plus confronté au phénomène de grossesses en cours de scolarité⁸, mais aussi et surtout au cas d'abandon scolaire des jeunes filles. Il faut rappeler que le département de Korhogo compte Seize (16) sous-préfectures (RGPH, 2014). En vue d'assurer une représentativité des sous-préfectures, il a été retenu quatre (4) sous-préfectures. La population est constituée des élèves mères, des parents d'élèves et le personnel d'encadrement. La carte ci-dessous indique les différentes localités ou des zones d'enquête concernées par le phénomène.

Pour ce qui est du critère de sélection des établissements retenus, le tirage a été aléatoire et a reposé sur une observation en tenant compte des établissements secondaires publics qui ont enregistré plus de cas de grossesses au cours des quatre (04) dernières années⁹. Ce choix se justifie aussi par le fait que le phénomène est plus alarmant dans ces établissements. Sur cette base, quatre (04) établissements ont été retenus à Korhogo et pour les localités de Napié, Sirasso et Karakoro, il n'y a pas eu de tirage du fait de la présence d'un seul Collège et un Lycée public qui a enregistré plus de cas de grossesse dans ces localités au moment dans la période. A ce titre, sept (07) établissements secondaires publics sont retenus pour mener nos enquêtes. Il s'agit des différents lycées et collèges suivants

- **Korhogo:** Collège Moderne de Korhogo, Lycée Félix Houphouët Boigny, Lycée Moderne de Korhogo et Lycée Dominique Ouattara.
- **Napié:** Lycée Moderne de Napié
- **Sirasso:** Lycée Moderne de Sirasso
- **Karakoro:** Collège Moderne de Karakoro

Echantillon: Pour cette étude, nous avons opté pour la technique d'échantillonnage par choix raisonné et par boule de neige. Il s'agit des acteurs reconnus comme personnes ressources. Cette technique a été utilisée pour retrouver les parents d'élèves, les chefs de ménages, le personnel d'encadrement qui sont des personnes ressources susceptibles de nous fournir les informations pertinentes sur le phénomène étudié:

Le tableau ci-dessous indique le nombre et le statut des personnes ressources interrogées. Au total, 40 personnes ont participé aux entretiens individuels et de groupes (dont 23 dans les établissements d'enseignement secondaires publics et 17 dans les familles respectives). Leurs informations ont été capitales dans l'analyse du phénomène étudié.

⁵ DRENA-Korhogo, 2022

⁶ Taux d'abandon

⁷ TAUX D'ABANDON = 100 - (Taux de promotion + Taux de redoublement)

⁸ DRENA-Korhogo, 2022.

⁹ DRENA, Korhogo, 2022

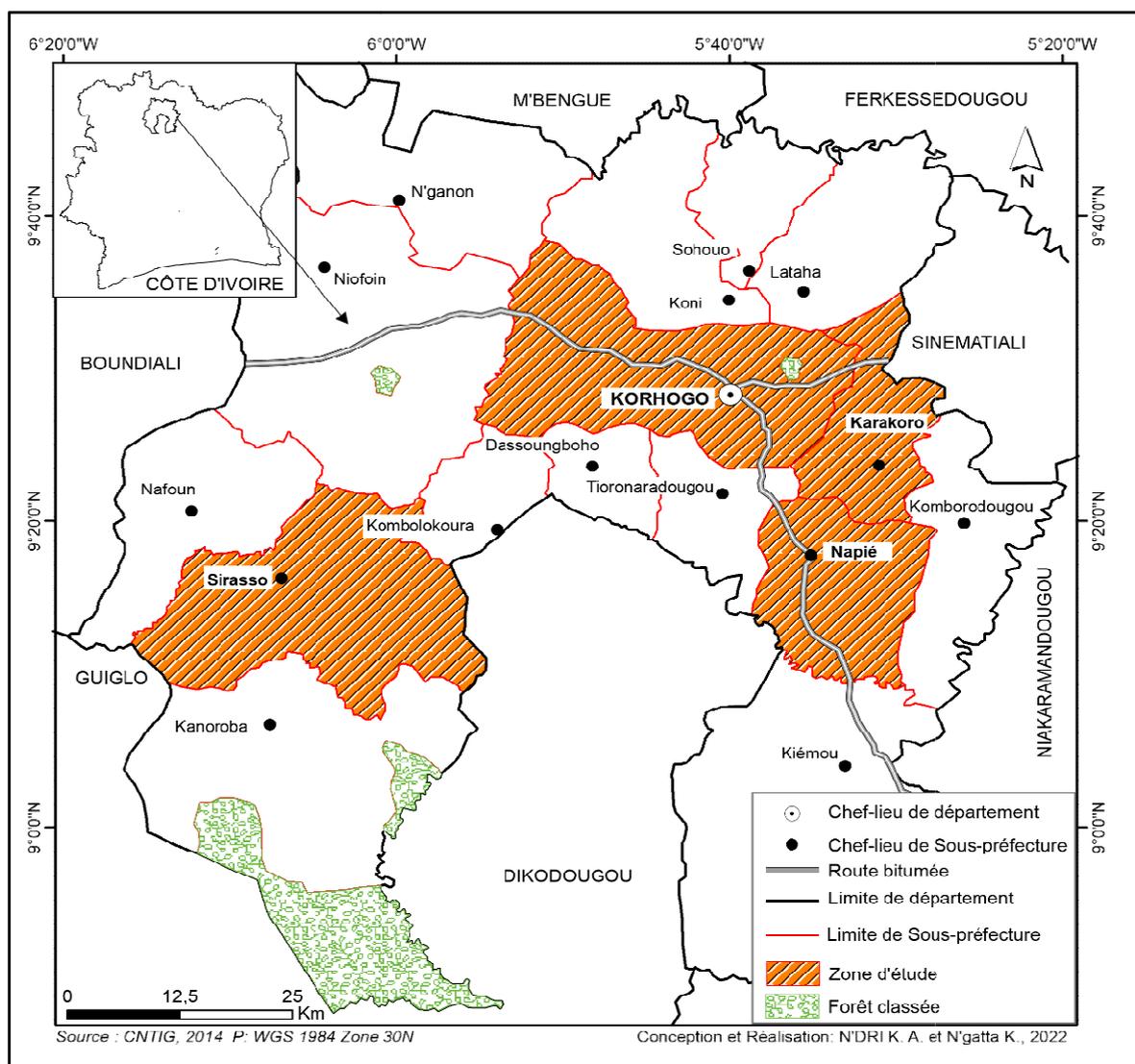


Figure 1. Carte géographique de la zone de l'étude

Cibles	Statut		Nombre total des personnes interrogées
Personnels d'encadrements scolaires	Educateurs		12
	Provisseurs		03
	Principaux		02
	Adjoint au Chef d'Etablissement (ACE)		04
	Inspecteurs d'éducation		02
Parents d'élèves	Parents dont leurs enfants ont contracté une fois la grossesse	02 Focus group (avec 06 personnes par groupe)	12
		05 Entretiens individuels	05
TOTAL			40

Source: Données d'enquête, 2022

Ainsi, ces entretiens ont permis de recueillir des données complémentaires et de faire la triangulation des informations recueillies. Après la présentation de la zone d'étude et de la technique d'échantillonnage, passons à la présentation des techniques et outils de collectes des données.

Techniques et outils de collecte de données: Cette étude essentiellement qualitative a privilégié les techniques de la recherche documentaire, l'observation directe et les entretiens. Les entretiens se sont déroulés avec un guide d'entretien semi-directif impliquant des thématiques suivants : mécanisme de prise en charge sociale des élèves filles pendant la grossesse et après l'accouchement; perception des personnels d'encadrement et des parents d'élèves sur le lien entre les grossesses en cours de scolarité et les abandons scolaires et sur la politique de prise en charge des élèves filles en grossesse ou mères ; influence des coutumes sur l'abandon scolaire des élèves filles ; le lien entre la nouvelle politique de prise en charge et la multiplication du nombre des cas de grossesse aboutissant au abandon scolaire chez les jeunes filles.

Ces entretiens ont été pour la plupart individuels et ont été généralement réalisés sur plusieurs jours suivant des rendez-vous et/ou les agendas des personnes à rencontrer. Ils nous ont permis de comprendre la perception des personnels d'encadrement sur le lien entre grossesse et abandon scolaire. De même, ils ont permis de cerner la perception des parents d'élèves sur le mécanisme de prise en charge sociale des élèves filles en grossesse ou mères en milieu familial et en milieu scolaire. Les outils de collecte représentés par les guides d'entretiens et de focus group, de grille d'observation, de dictaphones, blocs/notes, ont facilité le recueil rapide et efficace des données de terrain. Le choix de cet outil se justifie par le fait qu'ils présentent des avantages dans la collecte des données. Les interlocuteurs s'exprimaient librement pour instaurer un véritable échange.

Techniques d'analyse des données: Une fois les données recueillies, nous avons procédé à une retranscription des données pour les informations du dictaphone et par un regroupement un ordre des idées pour les guides d'entretiens dans l'ordinateur.

Par la suite, le traitement s'est axé essentiellement sur l'analyse de contenu thématique basée sur une règle: extraire, identifier, classer¹⁰. Cette technique d'analyse nous a conduit à établir des catégories significatives à partir des témoignages en procédant à une série d'étape visant à distinguer et à nommer différentes classes d'éléments présentant une certaine homogénéité. C'est sous ses différentes catégories qu'ont été ensuite rangés les contenus des différentes expressions des enquêtés (verbatim), sous forme d'unité d'information correspondant à des mots, des phrases ou des idées générales, issus des discours transcrits de sorte à lui donner un sens logique et significatif selon les objectifs de l'étude qui sont présentés dans les résultats.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

RÉSULTATS

L'analyse des données a permis de cerner non seulement pour l'essentiel la procédure de prise en charge sociale des élèves filles pendant la grossesse et après l'accouchement au niveau scolaire, mais aussi au niveau de la cellule familiale. De même, elle a permis de comprendre également l'impact de la nouvelle politique de prise en charge sociale des élèves filles en grossesse ou mères vulnérable et de l'abandon scolaire.

Procédure de prise en charge sociale des élèves filles en grossesse ou mères en milieu scolaire et familial: La prise en charge sociale des élèves filles en grossesse ou mères en milieu scolaire et familial a été analysé sous l'angle de la perception du personnel d'encadrement et de la perception des parents d'élèves qui seront déclinés ici.

Perception du personnel d'encadrement: La perception des grossesses des élèves filles chez le personnel d'encadrement, est liée à une vision holistique. Ainsi, à la question de savoir quelle est la procédure à suivre pour les élèves filles en situation de grossesse? En guise de réponse, les résultats des entretiens nous révèlent que depuis ces trois dernières années, il y a un arrêté du Gouvernement Ivoirien qui stipule qu'il ne faut plus empêcher une fille en grossesse d'aller à l'école. L'on s'aperçoit que cette décision se justifie par le fait que le taux de scolarisation étant déjà faible au niveau des filles et si encore l'état de grossesses les empêche de poursuivre les études, cela serait un préjudice pour ces dernières ou un obstacle à l'éducation qu'on les porterait. De ce fait, quand l'élève fille est dans cet état, elle peut suivre les cours si sa santé lui permet. Dans le cas contraire, si son état nécessite un repos pour les cas de maladies, fatigues, etc.; elle peut faire un report de scolarité afin de maintenir sa classe pour l'année prochaine en vue de reprendre sa scolarité. Aussi, la prise en charge de la jeune fille en état de grossesse, se fait par des approches psychologiques pour qu'elle ne se suicide.

Cependant, il ressort de l'étude que le personnel d'encadrement dans l'ensemble rencontre d'énormes difficultés dans la prise en charge des élèves filles en état de grossesse, car parmi elles, environ 90 % de filles ne viennent pas s'identifier, se déclarer à cause de la honte. Et très souvent, c'est lorsqu'ils constatent qu'elles dorment beaucoup en classe et ont de mauvais résultats en classe et à la fin de deuxième trimestre qu'ils interpellent ou convoquent les parents afin de les amener à parler ou de dire la vérité si elles sont enceintes. C'est ce qui justifie les propos d'un chef d'établissement en ces termes:

«Pour ce qui est de la procédure après avoir identifié un cas de grossesse ; nous convoquons les parents pour leur faire part de la situation. Ensuite, nous demandons aux parents de produire un certificat de grossesse au CREMOSS¹¹ sans toutefois oublier d'envoyer sa fille au centre de santé pour une consultation prénatale. Le certificat de grossesse couvre l'élève en cas de

complication. Cependant, c'est lorsque la santé de la fille ne lui permet pas de terminer l'année scolaire que les responsables d'établissement en accord avec le DRENA¹² lui délivrent un report de scolarité afin de lui donner une seconde chance l'année suivante pour la reprise des cours après l'accouchement ».

Toutefois, parmi ces filles, certaines tiennent jusqu'à l'accouchement pendant la rentrée scolaire et termine l'année. Aussi, surtout cela peut dépendre de l'état de santé et physique de chaque fille. Un personnel d'encadrement affirme en ces termes:

« Nous avons eu un cas l'année dernière où elle a accouché pendant la période même des examens c'est-à-dire le deuxième jour des épreuves et elle est revenue composer le lendemain (...) elle a même obtenu le BAC. Celles qui ont la chance de terminer l'année, en tout cas à 90% réussisse ».

Cependant, le contraire se produit très souvent. A la question de savoir pensez-vous qu'elles peuvent produire de bons résultats lorsqu'on les laisse poursuivre les cours? Il faut souligner que parmi elles, il y a plusieurs filles qui éprouvent des difficultés à y parvenir. En effet, c'est seulement les 1/4 des filles qui arrivent à terminer l'année scolaire. Les autres 3/4 des filles par faute de maladie régulière et de fatigue, le sommeil en classe n'arrivent pas et font des reports de scolarité. Cette situation est justifiée par une inspectrice d'éducation qui affirme en ces termes:

« Je suis désolée hein, certaines n'arrivent pas à tenir jusqu'au bout, car la grossesse change l'organisme de la femme. Trois quart (3/4) des filles carrément ne peuvent pas et font des reports de scolarité. La plupart parmi elles regrettent d'avoir contracté une grossesse en voyant les regards malveillants des gens, des amies envers elles. Au niveau scolaire, le personnel d'encadrement accompagne les filles en grossesse ou mères avec des conseils en leur encourageant à doubler des efforts afin de terminer l'année scolaire.

Simplement nous encourageons les parents à prendre en charge leur fille jusqu'à l'accouchement afin d'éviter les cas graves. Au niveau médical, nous demandons aux parents et aux auteurs d'aller faire des consultations prénatales pour un bon suivi des prestataires de santé pour une prise en charge correcte afin de s'assurer de la bonne santé de l'enfant ».

Par ailleurs, le manque d'éducation sexuelle peut être l'une des causes de nombreuses grossesses précoces dans les établissements secondaires public. Selon les propos d'un Proviseur:

« L'éducation sexuelle de la jeune fille est l'une de nos priorités dans nos établissements, car les jeunes filles du premier cycle sont beaucoup exposées dès l'âge de la puberté. Cette éducation doit être enseignée à la base depuis la cellule familiale. Chaque parent doit prendre ses responsabilités. En effet, pour ma part c'est le manque d'éducation sexuelle qui favorise la hausse des cas de grossesse dans les établissements ».

Les chefs des établissements enquêtés affirment qu'il est difficile pour eux de déterminer le taux d'abandon scolaire des filles, car lorsqu'une fille ne fréquente plus leur établissement, elle est supposée être inscrite ailleurs. Un proviseur affirme en ces termes:

« Nous ne portons pas de regard favorable sur une élève qui ne fréquente plus notre établissement ; il n'y a pas de politique de suivi en dehors de l'école. Donc, nous ne pouvons pas savoir si elle a arrêté l'école ou pas ».

Au regard de ces propos, nous pouvons dire que le phénomène d'abandon scolaire est très difficile à maîtriser par les acteurs du système éducatif, car pour eux une personne qui ne fréquente plus

¹⁰ Jean-Claude Combesse. 2007. La méthode en sociologie. 5^{ème} édition. P.64

¹¹ Centre Régional de la Mutualité et des Œuvres Sociales en Milieu Scolaire

¹² Direction Régionale de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation

leur établissement est inscrite ailleurs (c'est-à-dire dans d'autres établissements).

Il y a un véritable problème de suivi des élèves qui quittent les établissements d'enseignement public. Aussi, au travers ces résultats nous remarquons qu'il y a un problème d'archivage dans les établissements, car les différents établissements investigués ne disposent pas de bases de données sur le taux d'abandon scolaire des élèves en général et en particulier les filles. Selon, un chef d'établissement qui affirme en ces termes que :

« Les niveaux les plus touchés par les grossesses sont 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}, 2^{ème}, 1^{ère} et terminale. L'âge des filles mères est compris généralement entre 14 et 18ans et les auteurs sont pour la plupart les élèves entre eux, les étudiants et les hommes de petits métiers ».

En répondant à la question de savoir que font généralement les filles qui abandonnent ?

En termes d'occupation ou de pratique d'activité, il est significatif, de souligner que la plupart des filles qui abandonnent les cours font des petits métiers tels que vendre au marché, font de la coiffure et couture, pratiquent le métier de fille de ménage(servante). D'où les propos d'une inspectrice d'éducation en expliquent davantage en ces termes :

« Aller vendre. La majorité vous les voyez au marché, elles sont là pour vendre de l'eau glacée. Des servantes (filles de ménage) par ci par là, et d'autres pour le mariage en jouant leur rôle de femme au foyer. C'est ce qu'elles font ».

A l'analyse de la politique de prise en charge, généralement les textes ne déterminent pas la durée de reprise des cours. Tout dépend de l'organisme de chaque fille, car certaines après l'accouchement, en une semaine reprennent les cours si elles sont en bonne santé. Les propos d'une inspectrice d'éducation en expliquent davantage en ces termes :

« Il n'y a pas de période précise de reprise des cours, mais si la fille juge qu'elle est en bonne santé dès l'accouchement, elle peut retourner suivre les cours (...); d'autres ne viennent pas vite. Mais, un bon nombre de ces filles reviennent après l'accouchement ».

L'explication que nous pouvons donner à la suite de ces propos est que la reprise des cours après l'accouchement dépend de la volonté de chaque fille (c'est-à-dire la volonté personnelle). Bien vrai que le Gouvernement a pris des décrets que l'élève fille peut continuer les cours pendant la grossesse et/ou revenir après l'accouchement, mais cela ne garantit pas son maintien dans le système scolaire. Plusieurs d'entre elles éprouvent des difficultés à vite retourner, car il y a un manque de suivi parental, un rejet dans la mesure où il y a un découragement au niveau de certains parents, un regret vis-à-vis de leurs enfants de les avoir déshonoré. En outre, il faut souligner que certains parents fuient leur responsabilité. Par ailleurs, la place de la culture dans la prise en charge des élèves filles en grossesse ou mères a été questionnée. A la question de savoir si la culture locale (senoufo) influence la scolarisation de la fille? En réalité, il ressort des entretiens que la culture a une véritable influence négative sur la scolarisation de la jeune fille en pays senoufo, car pour eux le rôle d'une fille c'est d'aider sa maman à la maison dans les ménages, dans les travaux champêtres et/ou arroser le jardin potager, aider sa maman au marché. C'est ce qui affirme en ces termes une inspectrice d'éducation :

« Moi-même, j'ai eu un cas comme ça où un oncle avait deux enfants, une fille et un garçon qui ont eu leur entrée en 6^{ème} et comme ça le père a décidé par faute de moyens financiers de faire arrêter la scolarité de la fille et laisser le garçon continué. Chez nous la fille est considérée comme une main d'œuvre ».

Dans cette même logique des pratiques, affirme un éducateur en ces termes :

« Les problèmes financiers poussent les filles à contracter les grossesses, car j'ai eu un cas où la fille à cause de la distance qu'elle parcourt pour venir à l'école était obligée d'accepter les avances d'un chauffeur de moto taxi qui venait la déposer chaque jour gratuitement et finalement, elle a fini pour se faire enceinte par ce dernier et elle est devenue sa femme ».

En effet, dans la culture senoufo, la place de la jeune fille se trouve dans le ménage c'est-à-dire elle doit aider sa maman dans les tâches ménagères et aussi bien dans les travaux champêtres que du jardinage (maraicher). C'est une sorte d'éducation, lui permettant de bien gérer son foyer pluriactif. A la suite de la perception du personnel d'encadrement sur la procédure de prise en charge sociale des élèves filles en grossesse ou mères, qu'en est-il de celle des parents d'élèves ?

Perception des parents d'élèves: Les opinions des parents d'élèves ont été captées à travers la question suivante desavoir s'il existe un lien entre la politique de prise en charge sociale des élèves filles en grossesse ou mères et l'abandon scolaire. Il ressort des réponses des interviewers qui affirment que les filles abandonnent les études plus que les garçons dans le contexte de vulnérabilité, car même quand c'est l'élève (garçon) qui est l'auteur de la grossesse, il est tout libre et tranquille de poursuivre ces études. Par compte, la fille peut perdre une année scolaire dans certaines circonstances. Au regard de cette situation non reluisante pour les élèves filles en grossesse ou mères, un parent d'élève affirme en ces termes :

« Moi, ma fille a repris la classe parce qu'elle a contracté une grossesse. Elle tombait beaucoup malade, elle ne pouvait pas terminer l'année. Donc, nous avons fait un report de scolarité ».

L'on peut s'apercevoir à travers les résultats des entretiens que les parents sont tous mécontents lorsqu'ils découvrent que leurs filles sont enceintes. Les attitudes des propos d'un chef de famille nous indiquent clairement ce mécontentement :

« Mon rapport avec ma fille n'est plus comme avant depuis qu'elle est tombée enceinte (...) vraiment, l'amour n'est plus comme avant, je suis beaucoup déçu d'elle ».

De ce point de vue, l'on peut dire que le manque de communication ou le mauvais rapport des parents d'élèves vis-à-vis de leurs filles après une grossesse met en mal le processus de prise en charge de celles-ci. Tandis que certains parents estiment que les grossesses ont des retombés négatifs sur leur activité agricole et une perte économique. C'est dans cette veine de penser qu'un parent d'élèves affirme :

« Pour moi c'est une perte pour les parents, car moi je suis un cultivateur et pendant les mercredis soir et les samedis, elle m'aide pour mes travaux champêtres (Culture de maïs, riz) et le jardinage. Mais, depuis sa grossesse, elle ne peut plus travailler comme avant, donc c'est une perte ».

Ainsi, sous cet angle, l'on peut s'apercevoir qu'il y a donc une influence des pesanteurs culturelles sur la scolarisation de la jeune fille. Comment se passe pour la démission de la famille face à la situation de grossesse précoces ou non désirés et l'abandon scolaire ?

Impact de la démission de la famille sur les grossesses précoces ou non désirées et l'abandon scolaire: L'un des facteurs qui participe à l'émergence des grossesses précoces est la démission de la famille dans ses rôles régaliens. En effet, la crise qui secoue les familles de nos jours est arrivée à développer toutes sortes de déviances sociales. En réalité, l'école seule ne peut pas assurer l'éducation des élèves, il faut la cellule familiale, puisqu'elle est le lieu où l'on naît, part et revient. A titre illustratif, il ressort des entretiens que la majorité soit (90%) des grossesses sont contractées en période de congé scolaire, le moment où la famille doit avoir un contrôle sur les enfants. Le discours de cet enquêté (Educateur) constitue une illustration parfaite des propos.

«En général, c'est toujours pendant les congés et les vacances que ces filles-là viennent avec des grossesses, les familles ne sont plus efficaces, plusieurs parents sont impuissants face à ce phénomène».

On comprend à travers ce discours, que la démission de la famille est arrivée à renforcer le comportement sexuel des élèves. Dans ces conditions, la politique de la « campagne zéro grossesse à l'école » lancée par les autorités de l'éducation ne trouvera pas de résultat escompté. Tout comme la nouvelle politique de prise en charge des élèves filles en grossesse ou mères. Et ce, tout simplement parce que la cellule familiale a perdu le contrôle quant à l'éducation sexuelle des enfants. La preuve est que malgré les mesures prises par les autorités en vue d'éradiquer une telle pratique antisociale, l'on constate toujours un accroissement du nombre de grossesses dans nos établissements scolaires (voir les statistiques des 04 dernières années plus haut). Dans ce contexte, l'illustration de cette enquêtée (éducatrice) conforte les idées avancées :

« L'éducation sexuelle de la jeune fille est l'une de nos priorités dans nos établissements, car les jeunes filles du premier cycle sont beaucoup exposées dès l'âge de la puberté, les parents doivent parler de la sexualité à leurs enfants dès le bas âge ».

Par conséquent, sur la base de ce qui précède, l'on peut émettre l'hypothèse selon laquelle, le fossé qui existe entre les grossesses précoces scolaires ou non désirées, l'abandon scolaire et les mesures prises par les politiques peut être attribuée à la faible capacité des familles à jouer leurs rôles d'éducation. Comment est perçue l'impact de la nouvelle politique de prise en charge sur l'abandon scolaire par le Gouvernement Ivoirien ?

Impact de la nouvelle politique de prise en charge sur l'abandon scolaire par le Gouvernement Ivoirien: Le nouveau décret du Gouvernement Ivoirien a facilité la procédure de prise en charge de élèves filles enceintes ou mères, car cela a permis d'éviter les frustrations et les discriminations des concernées. Chaque fille en état de grossesse a le choix de continuer les cours ou pas si sa santé lui permet. Contrairement, dans le passé où elles sont mises hors de l'école sans leur consentement. Cependant, cette politique n'a-t-elle pas d'influence sur le phénomène des grossesses et des abandons scolaires ?

En répondant à cette problématique, les résultats des entretiens nous révèlent que cette nouvelle politique de prise en charge n'est pas avantageuse pour le développement durable du système éducatif ivoirien. Les enquêtés pensent que cette politique favorise l'augmentation du nombre de cas de grossesse dans les établissements. Un éducateur affirme en ces termes :

« Dans notre établissement, la grossesse est devenue comme un phénomène de mode et très inquiétant. Les élèves filles, ne sont plus sanctionnées par l'acte posé et aussi les auteurs de ces grossesses. Dans ce village, lorsqu'il y a un cas de grossesse signalé ; les problèmes sont réglés à l'amiable dans les différentes familles et cela encourage d'autres filles à contracter encore les grossesses (...) Quand c'est comme ça, nous on ne peut rien faire ».

A la suite de la présentation des résultats de l'étude, passons à leur discussion.

DISCUSSION

Dans cette partie, il s'agit de la confrontation de notre analyse théorique avec nos résultats obtenus à partir des données recueillies sur le terrain. Les résultats de cette étude mettent en évidence un fait marquant qu'il convient d'interroger davantage: l'impact de la nouvelle politique de prise en charge de l'élève fille en grossesse ou mère et de l'abandon scolaire. En effet, la nouvelle politique de prise en charge de l'élève enceinte ou mère basée sur l'égalité et l'équité du genre stipule que l'élève enceinte doit continuer d'aller à l'école si sa

santé le lui permet. A ce titre, elle peut être qualifiée comme source de motivation et d'encouragement aux élèves filles à contracter plusieurs grossesses aboutissant à l'abandon scolaire. Ces résultats s'apparentent à ceux de plusieurs auteurs, tels que, Ouattara et al., (2016), et Kouamé, (2020), qui indiquent clairement dans leurs études que la majorité (soit 95,52%) des abandons scolaires chez les filles sont dus aux grossesses précoces. Pour eux 1/3 des abandons sont liés aux grossesses. Encore, ils vont plus loin en affirmant que 8 filles (soit 12, 30%) des décrocheurs ont mis fin à leur carrière éducative parce qu'elles sont tombées enceintes précocement. Ces auteurs ont révélé que l'ignorance des jeunes filles élèves sur le manque d'éducation sexuelle dans la cellule familiale et dans la communauté éducative les conduit dans le vagabondage sexuel et aboutissant sur les grossesses non désirées. Toutefois, ils affirment que la Côte d'Ivoire en plus de ses patrimoines, présente une diversité de cultures. Dans un tel contexte, parler de « l'éducation sexuelle » en milieu familial senoufo serait un sujet tabou. Nos résultats corroborent aussi avec ceux de Aka et al., (2021) qui stipulent que les jeunes filles abandonnent les études plus souvent à cause de la pratique précoce des relations sexuelles due au manque d'éducation sexuelle en milieu familial.

Battin-Pearson et al., (2000) cité par Poirier et al. (2013) et Rumberger, (1995) rapportent que le peu d'attentes des parents envers la réussite scolaire est une variable fortement associée au décrochage scolaire de leur enfant. À cet égard, Potvin et al. (1999) estiment que les pratiques éducatives des parents, telles que le peu de soutien affectif, le peu d'engagement dans les activités scolaires et le peu d'encadrement, sont fortement associées au risque de décrochage scolaire. Selon Lacroix et al., (2009), les faibles niveaux de cohésion et de soutien entre les membres de la famille, de même qu'un manque de supervision parentale à l'égard des activités de l'enfant sont des composantes du risque ou de l'expérience du décrochage. Nos résultats convergent avec ceux Document de Réflexion et d'Orientation, (2016) stipulant que la pauvreté interagit également avec des problèmes sociaux qui contribuent au décrochage scolaire. Aussi, les pratiques sociales qui définissent les tâches à la maison, à l'école ou dans la communauté sont aussi des facteurs qui peuvent compromettre la réussite scolaire. Enfin, la grossesse des filles et le mariage précoce sont aussi des événements qui mènent à l'abandon des études.

Également, nos résultats vont dans le même sens que ceux des auteurs, à savoir Sawadogo et Soura, (2002), N'Dri, (2020), Boly (2013), Rakotoarimalala, (2008) et Konan, (2015) qui stipulent que, lorsque les travaux domestiques sont mal organisés et planifiés dans le ménage, cela réduit le temps de repos des élèves filles et les empêche d'avoir suffisamment de temps à consacrer à leurs études (révision des cours, exercice de maison). Elles arrivent alors fatiguées en classe et n'arrivent plus à suivre correctement les cours. Ce qui impacte négativement sur leur assiduité et leur performance en classe. Pour eux, les problèmes socio-culturels et le travail que fournissent les enfants à l'intérieur et à l'extérieur de la maison sont tributaires à l'abandon scolaire.

CONCLUSION ET RECOMMANDATION

Pour certaines sociétés, la grossesse est perçue comme un frein à la scolarisation des jeunes filles. Dans la tradition senoufo, l'éducation sexuelle est considérée comme « tabou », donc sacré. Il est difficile de parler et d'enseigner aux enfants. Les chefs de famille interrogés ont confirmé qu'il est difficile pour eux de parler de la sexualité à leurs enfants, car cela découle des traditions ancestrales. Par conséquent, les jeunes filles dès l'âge de la puberté sont donc curieuses de découvrir leur corps et très souvent comme résultats les grossesses qui ralentissent leur scolarisation. Aussi, il convient de noter que la nouvelle politique de prise en charge de l'élève fille en grossesse ou mère constitue un facteur déterminant de l'abandon scolaire chez les élèves filles en grossesse ou mères dans le département de Korhogo. Cette politique de prise en charge favorise à encourager les filles à contracter les grossesses, d'où le nombre de cas de grossesse dans les

établissements secondaires publics accroît. De ce point de vue, l'on peut en déduire des résultats de notre étude que, plus cette mesure défend les droits des jeunes filles en grossesse à continuer de venir à l'école, plus celles qui n'ont pas encore été enceintes essayeront de faire comme leurs camarades. D'où la théorie de l'imitation de Gabriel Tarde, basée sur l'imitation des acteurs sociaux dans l'ensemble de leurs rapports et échanges. L'étude a montré également des facteurs sociaux qui favorisent les grossesses scolaires et l'abandon scolaires. Ce sont, la curiosité et l'ignorance des filles élèves.

En effet, l'on retient que l'ignorance entretient en partie l'émergence des grossesses scolaires, ce qui provoque du coup l'abandon scolaire. Ainsi, la curiosité et l'ignorance des jeunes filles à savoir ou à découvrir l'état dans lequel se trouve une jeune fille en grossesse aboutisse à des résultats défavorables. En outre, la démission de la famille est un facteur déterminant de la multiplication de nombre de grossesse et de l'abandon scolaire. Toutefois, les élèves filles doivent prendre conscience de la gravité du phénomène pour un changement de comportement durable. Les gouvernants ivoiriens pourraient donc redéfinir ou reformuler les objectifs de cette nouvelle politique de prise en charge des élèves filles en grossesse ou mères sans toutefois créer des frustrations. Aussi, nos gouvernants devraient veiller rigoureusement à ce que le personnel d'encadrement applique véritablement le continue du protocole de prise en charge des élèves filles enceintes ou mères dans les établissements secondaires. De nouvelles perspectives pourraient être menées sur le suivi et l'encadrement des élèves mères en milieu familial comme scolaire, en vue de mesurer son efficacité dans la prise en charge holistique et maintenir durablement ces dernières dans le système éducatif ivoirien.

RÉFÉRENCES

- AkaYah Jostiline épse Somian, Coulibaly Adama, Gogo AbahSélaphin et Abo Lasme Kock Rolande 2021. Manque d'éducation sexuelle comme facteur de déscolarisation en milieu rural de la région de Moronou : Cas D'Ahorosso. Vol.9 (July/Aug 2021 issue).
- Boly Hermance 2013. *Les déterminants du travail domestique des enfants dans l'unité familiale en Côte d'Ivoire Aspects extensifs et intensifs*. Maîtrise en économie Maître ès sciences (M.Sc.), Québec, Canada, en ligne.
- Combessie Jean-Claude 2007. La méthode en sociologie 5^{ème} édition. Document de Réflexion et d'orientation 2016. *Sur le Thème de la 57^e session ministérielle de la confemen*. ISBN 92- 9133-169-4.
- Direction Régionale de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation de Korhogo 2022. Statistiques scolaires de poche 2021-2022, Région du Poro.
- Fonds des Nations Unies pour la population 2013. *Rapport sur l'État de lapopulation mondiale*.
- KonanKra Gérard Landry 2015. Travaux domestiques et activités scolaires des élèves filles en milieu urbain: une analyse des effets. *European Scientific Journal*, Côte d'Ivoire. V.XI, n° 32. <https://eujournal.org/index.php/esj/article/view/6584/6355>
- Kouamé Bi Gooré Roland 2020. Décrochage Scolaire et Maltraitance des Enfants dans les Familles Recomposées du District d'Abidjan. *International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)* ISSN: 2509-0119. Consulté le 13 Aout 2021, <http://ijpsat.ijshj-journals.org>. Vol. 23 No. 2 November 2020, pp. 166-181
- LacroixMarie-Ève et Potvin Pierre 2009. « Le décrochage scolaire », Université du Québec à Trois-Rivières. <https://ancpe.com/2019/wp-content/uploads/ANCPE-lettre-avril-2021-Le-decrochage-scolaire.pdf>
- LecocqAurélié, Fortin Laurier & Lessard Anne. 2014. Caractéristiques individuelles, familiales et scolaires des élèves et leurs influences sur les probabilités de décrochage : analyses selon l'âge du décrochage. *Revue des sciences de l'éducation*, 4 Volume 40, numéro 1. <https://doi.org/10.7202/1027621ar>
- Ministère de l'Education Nationale et de l'Enseignement Technique (2021). *Rapport d'analyse statistique du Système Educatif 2020-2021*, Direction des Stratégies, de la Planification et des Statistiques.
- N'Dri Kouakou Anatole, 2020. Travaux domestiques et décrochage scolaire des enfants du primaire public du département de Korhogo : analyse des effets. *Ziglobitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisation/ RAZLC*. Spécial n° 01/ Juillet 2020/ 123-134. URL en ligne.
- Rakotoarimalala Henri Gervais 2008. Quelle approche utilise-t-on pour réduire le redoublement et l'abandon scolaire en milieu rural (Cas du district d'Ambatondrazaka). Mémoire de fin d'étude, publié, L' Université De Fianarantsoa Ecole Normale Supérieure,
- Ouattara Nanfonhoro, Kamoleh Et Oulahi Taté Roger 2016. De La Zone Urbaine à la zone rurale: regard sur les déterminants du phénomène de l'abandon scolaire favorisé par les grossesses précoces scolaires dans les établissements secondaires en Côte d'Ivoire. *The International Journal of Social Sciences and Humanities Invention*, Volume 3 issue 10 2016 page n°2868-2874 ISSN:2349-2031 Available Online At: <http://valleyinternational.net/index.php/our-jou/theijsshi>
- Parent Ghyslain, Duquette Rhéalet Carrier Jean 1993. Opinions des enseignants sur les causes du décrochage scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 19, n° 3, 1993, p. 537-553. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031646ar>
- Proteau Laurence, 1995. Le champ scolaire abidjanais : stratégies éducatives des familles et itinéraires probables. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/42916.pdf
- Poirier Martine, Lessard Anne, Fortin Laurier et Yergeau Éric 2013. La perception différenciée de la relation élève-enseignant par les élèves à risque et non à risque de décrochage scolaire. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 16(1), 1–23. <https://doi.org/10.7202/1025761ar>
- Rumberger Russell 1995. Dropping out of middle school: A multilevel analysis of students and schools. *American Educational Research Journal*, 32, 583-625.
- Sawadogo Janvier et Soura Abdramane Bassiahi, 2002. L'abandon précoce en milieu scolaire : Analyse et recherche de modèle explicatif. *Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE)* www.rocare.org.
